

sité de la mortification pour assujettir la chair à l'esprit, éviter le péché, travailler à ma perfection et assurer ma persévérance.

Donnez-moi, s'il vous plaît, ô divin Crucifié, le courage de me rendre semblable à vous, car ceux-là seuls qui vous sont conformes seront admis à partager votre gloire dans la patrie céleste.

RÉSUMÉ

Il faut mortifier nos sens, car

1° Ce sont les portes par où le péché entre ordinairement dans l'âme...

2° Ils ont servi pour le péché...

3° Point de progrès spirituel, si nous ne les tenons sous la discipline!...

4° Disciples d'un Dieu crucifié, ne devons-nous pas être des hommes de douleurs?...

5° Religieux, nous ne pouvons, sans la mortification des sens, édifier le prochain, observer notre règle, échapper aux pièges du monde et du démon, conserver l'esprit de notre état...

— Soyons donc fidèles à mortifier :

1° Notre vue, gardant exactement la modestie des yeux.

2° Notre ouïe, n'écoulant que des paroles dignes, charitables...

3° Notre odorat...

4° Notre goût, nous imposant fréquemment des privations...

5° Notre toucher, évitant toute mollesse...

Voir les Résumés, page 246; — Examens particuliers, sujets 220 à 223.

189. — LA VIE DES SENS

L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu (1 Cor., II, 14).

CONSIDÉRATION

La vie des sens est celle d'un homme qui, sans vouloir se rendre criminel, s'accorde néanmoins ce qui flatte ses inclinations, fuit la peine et le travail, recherche le bien-être et le confortable; qui ne veut manquer de rien ni en santé ni en maladie; qui ne prend que le moins possible du joug de l'Évangile; qui agit, en un mot, comme si Jésus-Christ ne nous avait pas fait une loi du renoncement à nous-mêmes, et de l'immolation de nos convoitises.

La vie des sens est une honte : elle révèle que l'âme est esclave du corps; que l'intelligence et le cœur, créés pour contempler et aimer l'éternelle vérité, sont asservis à une chair de péché destinée à être la pâture des vers.

Aussi le roi-prophète déplore-t-il ce désordre avec l'accent de la plus vive indignation : « L'homme, s'écrie-t-il, n'a pas compris l'excellence de sa nature : « il s'est dégradé jusqu'à l'état des bêtes; son cœur, « tout matériel, est fermé à la loi du Seigneur; son « âme est comme attachée à la terre¹. »

La vie des sens est funeste à la vertu, car elle est un aliment à la triple concupiscence, qui est toujours vivante en nous; elle ôte à l'âme toute énergie pour le

¹ Ps. XLVIII, 13; cxviii, 25 et 70.

bien; elle multiplie les occasions de tentations, en même temps qu'elle rend moins fort pour y résister; elle prédispose aux péchés les plus nombreux et les plus griefs.

Ne nous y trompons pas; nous ne pouvons nous conserver vertueux qu'en résistant à nos penchants et en mortifiant notre nature. « Nos sens sont les portes par où le péché s'introduit le plus ordinairement en nous¹; » ne point les réprimer serait laisser au démon tout accès dans notre âme. « Ceux, dit l'Imitation, qui obéissent à leur sensualité, souillent leur conscience et perdent la grâce de Dieu². »

Tous les saints en étaient persuadés. C'est pourquoi « ils ne se sont point arrêtés à ce qui plaisait à la chair ni à ce qui brillait dans le monde; ils ont servi le Seigneur dans la faim, la soif, le froid, les veilles, les jeûnes; manger, boire, dormir, leur paraissait une grande misère et une vraie affliction³; » pour triompher de la concupiscence, ils se sont livrés aux plus rudes travaux et aux austérités les plus effrayantes. Or sommes-nous moins tentés qu'ils ne furent, ou bien nous croirions-nous plus forts qu'ils n'étaient?... »

La vie des sens est en contradiction avec l'Évangile, où nous lisons, en effet, ces paroles de Jésus-Christ : « Qui voudra conserver sa vie la perdra, et qui la perdra pour l'amour de moi la retrouvera⁴. Que celui qui veut être mon disciple se renonce lui-même, prenne sa croix et me suive⁵. Malheur à vous qui avez votre satisfaction en ce monde! Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous souffrirez

¹ Recueil. — ² Liv. I, ch. 1, 5. — ³ *Imit.*, liv. I, ch. xii, 2-4. — ⁴ S. Matth., x, 39; S. Jean, xii, 25. — ⁵ S. Marc, viii, 34.

« la faim! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous pleurerez¹! »

Ailleurs, ce divin Maître nous représente dans l'enfer le mauvais riche, à qui il n'est fait d'autre reproche, sinon qu'il avait eu ses satisfactions en ce monde pendant que Lazare était dans la souffrance². Comment donc ne condamnerait-il pas ceux qui, faisant extérieurement profession d'une vie pauvre et mortifiée, recherchaient encore leurs aises et voudraient ne se rien refuser?

« Non, dit l'Apôtre, ne vivez point selon la chair, mais selon l'Esprit de Dieu qui habite en vous; car si vous vivez selon la chair, vous mourrez; tandis que si vous faites mourir par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez³. Il en est plusieurs dont je parle avec larmes, qui, se faisant un dieu de leur ventre et n'ayant de pensées et d'affections que pour la terre, se conduisent en ennemis de la croix de Jésus-Christ, et dont la fin sera la damnation⁴. »

« Soyez certain, ajoute le pieux auteur de l'Imitation, que vous ne pouvez avoir ces deux avantages d'être dans la joie en ce monde, et de régner ensuite avec Jésus-Christ⁵. »

La vie des sens s'oppose à l'action de la grâce qui, par sa lumière et son impulsion, tend à nous affranchir de plus en plus de la domination de la chair sur l'esprit. Aussi saint Paul écrivait-il : « L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu. Ceux qui sont charnels goûtent les choses de la terre; tandis que ceux qui sont spirituels aiment celles de l'esprit. Or cet amour des choses de la

¹ S. Luc, vi, 24, 25. — ² S. Luc, xvi, 19-31. — ³ Rom., viii, 8-13. — ⁴ Philip., iii, 18. — ⁵ Liv. I, ch. xxiv, 6.

« terre est la mort, au lieu que l'amour des choses de l'esprit est la paix ¹. »

La vie des sens serait, dans un religieux, une monstruosité et la ruine de ce qui est l'essence même de son saint état. Ne s'est-il pas, en effet, voué à une vie de privations et de travail, à un martyre volontaire, qui suppose l'immolation de la sensualité? Celle-ci ne nous porte-t-elle pas à enfreindre nos règles, à les interpréter faussement, à restreindre le plus possible le domaine de la pauvreté et de la mortification, à méconnaître les avis et même les ordres de nos supérieurs, à omettre en tout ou en partie nos exercices spirituels?

Oui, il n'est que trop vrai que la vie des sens est mortelle pour la régularité, pour la pauvreté, pour l'obéissance, pour la piété. Plaise à Dieu qu'il n'en soit pas de même pour la chasteté! Dans tous les cas, elle est exactement l'opposé des moyens à prendre pour conserver cette vertu évangélique, ce lis céleste qui ne croît qu'au milieu des épines de la mortification.

Ne vivons point de cette vie si déshonorante et si funeste. Rappelons-nous que Jésus-Christ la condamne par ses paroles et par sa conduite. Disciples privilégiés de ce divin Maître, suivons-le, le plus près possible, dans la voie de privations et de douleurs qu'il a parcourue; à l'exemple des saints, ayons à cœur de lui ressembler dans ses souffrances et d'être victimes avec lui, et comme eux, nous fournirons ici-bas, par sa grâce, une carrière de mérites dont il nous récompensera en nous rendant participants de sa gloire.

¹ Rom., VIII, 5, 6.

APPLICATION

Rappelons-nous combien notre vénérable Père a mené une vie pénible, mortifiée, crucifiante, et quels motifs nous avons de la reproduire en nous. Rappelons-nous également celle de nos premiers frères à Reims, à Vaugirard, à Saint-Yon, et considérons-la comme un modèle que Dieu a placé à l'origine de notre Institut pour être imité de tous ceux qu'il appelait à en être membres.

Inspirons-nous de la foi et non de la nature, et embrassons courageusement la pratique de la mortification. Persuadons-nous bien que « plus nous nous épargnons nous-mêmes, plus nous suivons les inclinations de la chair, plus nous en serons rigoureusement châtiés, plus nous amassons de tisons pour le feu de la divine justice ¹. » — « Ne vous y trompez pas, dit saint Paul, « on ne se moque pas de Dieu. Celui qui sème dans la chair recueillera de la chair la corruption, tandis que celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle ². »

Ne faisons pas d'imprudences, mais ne prenons pas non plus un soin excessif de notre santé. Sachons mettre de côté ces attentions trop grandes et parfois ridicules sur ce qui pourrait nous incommoder. En nos maladies, comme du reste en toute occasion, ne soyons point exigeants : souvenons-nous que nous sommes pauvres, et faisons de bon cœur tous les sacrifices que la Providence demande de nous.

Marchons dans le sens opposé à celui où nous porte la nature. Vivons de la vie de la grâce : c'est la seule

¹ *Imit.*, liv. I, ch. xxiv, 3. — ² Gal., vi, 7, 8.

qui se transforme en cette vie glorieuse qui est toute notre espérance.

PRIÈRE

O Jésus, qui m'appellez à vous suivre dans la voie du sacrifice, je renonce pour votre amour à mon propre esprit et à tous les plaisirs que je pourrais prendre dans l'usage de mes sens; je m'abandonne tout à vous pour souffrir tout ce qu'il vous plaira que je souffre : daignez, par votre grâce, m'établir et me conserver dans ces dispositions, afin que, menant une vie conforme à celle que vous avez menée étant sur la terre, je me rende digne de participer à votre triomphe dans le ciel.

RÉSUMÉ

La vie des sens est une honte; elle est en outre pleine de dangers :

- 1° Elle révèle que l'âme est esclave du corps...
- 2° Elle fortifie la concupiscence, prédispose aux péchés les plus griefs, prépare d'épouvantables chutes...
- 3° Elle est en contradiction avec l'esprit de l'Évangile...
- 4° Elle s'oppose à l'action de la grâce en nous...
- 5° Elle est la mort de l'esprit religieux...
— Ne vivons donc pas de cette vie :
- 1° Rappelons-nous que Jésus-Christ la condamne...
- 2° Soyons de dignes enfants de notre vénérable Père, dont la vie a été si mortifiée...
- 3° Pensons que s'épargner en cette vie, c'est amasser des tisons pour le feu de la justice divine...
- 4° Ne faisons pas d'imprudences; mais ne prenons pas non plus un soin excessif de notre santé...
- 5° En nos maladies, ou toute autre occasion, ne soyons pas exigeants : souvenons-nous que nous sommes pauvres.

Voir les Résumés, page 247; — Examens particuliers, sujet 228.

190. — FORCE CHRÉTIENNE

Mon Dieu s'est fait ma force (Isaïe, XLIX, 5).

CONSIDÉRATION

La force chrétienne est une vertu surnaturelle qui nous fait envisager et surmonter sans défaillance ni découragement les épreuves, les peines, les contradictions de cette vie.

Heureux les religieux qui la possèdent! Ils triomphent du monde en s'en étant éloignés, en méprisant ses biens et ses plaisirs, en rejetant ses maximes, en réagissant contre sa funeste influence. Ils triomphent du démon dont ils déjouent les artifices, méprisent les suggestions et travaillent à ruiner l'empire. Ils triomphent d'eux-mêmes et de leurs passions; ne cédant en rien à l'amour-propre, à la sensualité, à la cupidité, maîtrisant tout désir, tout sentiment qui proviendrait de la nature viciée.

Sans doute il leur en coûte, car, dit l'auteur de l'Imitation, « il y a plus de peine à résister aux vices et aux passions qu'à supporter les fatigues du corps ¹, et il faut que l'homme soutienne de rudes et longs combats contre lui-même avant de se vaincre entièrement, et de porter toutes ses affections vers Dieu ²; » mais ils n'hésitent pas à sacrifier, sur l'autel de leur cœur, tout ce qui en eux serait capable de les détourner de leur fin.

¹ Liv. I, ch. xxv, 11. — ² Liv. II, ch. ix, 3.

Ils trouvent dans l'assistance de la grâce un secours tout-puissant, et ils disent avec le Psalmiste : « Le Seigneur m'a revêtu de force et m'a fait marcher dans l'innocence. Par lui mon bras est comme un arc d'airain ¹. Avec son secours je renverserai mes ennemis, et, par la vertu de son nom, je mépriserai leurs efforts ². Les pieds du juste ne seront point chancelants ³. C'est de vous, Seigneur, que viennent la force et la gloire de vos saints ⁴. »

Comme les Juifs relevant Jérusalem et tenant l'épée d'une main et de l'autre la truelle, ils repoussent victorieusement toutes les attaques des ennemis du salut, et en même temps ils travaillent avec une invincible ardeur à l'œuvre de leur sanctification.

Ils s'attachent fermement à la pratique du bien, et gardent fidèlement leurs vœux, leurs résolutions, leurs règles. Ils ne se limitent pas à ce qui est obligatoire, ils vont au delà, et sont toujours portés à faire plus que moins.

Ils persévèrent au service de Dieu, quels que soient les ennuis, la lassitude, les sécheresses qu'ils y rencontrent. J'ai commencé, disent-ils, je continuerai; j'achèverai le sillon que m'a donné à tracer le Père de famille, me souvenant, du reste, que Jésus-Christ a dit que « quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi, n'est pas propre pour le royaume de Dieu ⁵. »

Ils sont disposés, lorsque les consolations intérieures leur manquent, à supporter encore de plus grandes peines ⁶.

Ils témoignent par toute leur conduite qu'ils com-

¹ Ps. xvii, 33, 35. — ² Ps. xliii, 6. — ³ Ps. xxxvi, 31. — ⁴ Ps. lxxxviii, 18. — ⁵ S. Luc, ix, 62. — ⁶ *Imit.*, III, xxv, 5.

prennent ces maximes du livre de l'Imitation : « Ceux-là avancent plus que les autres dans la vertu qui font de plus généreux efforts pour vaincre les choses qui leur sont les plus fâcheuses et les plus contraires. L'homme profite d'autant plus qu'il se surmonte soi-même davantage ¹. Vous n'avancerez dans la vertu qu'à proportion de la violence que vous vous serez faite ². »

« La force chrétienne, dit saint Bonaventure, revêt d'honneur et de gloire ceux qui la possèdent. » Quoi de plus admirable, en effet, que ces âmes généreuses que rien ne peut ébranler; qui, en butte à toutes sortes de persécutions, demeurent fermes et immuables comme des rochers battus par les flots; qui, suivant la voie des conseils évangéliques, ne laissent entrer en leur cœur que les sentiments de la charité, et peuvent s'appliquer ces paroles de l'Apôtre : « On nous regarde comme des brebis que l'on va égorger, mais nous demeurons vainqueurs par la vertu de celui qui nous a aimés ³. On nous maudit, et nous bénissons; on nous outrage de paroles, et nous faisons des prières ⁴. Je me plais dans les opprobres, dans les misères, dans les persécutions, dans les déplaisirs extrêmes que j'endure pour Jésus-Christ ⁵. Je surabonde de joie au milieu de mes tribulations ⁶. »

Où trouver une grandeur, une fermeté de caractère comparable à celle des saints de tout âge et de toute condition, qui, aux prises avec l'adversité, n'ont cessé de bénir Notre-Seigneur de la part qu'il leur donnait à son calice et à sa croix? Où trouver un héroïsme semblable à celui des martyrs confessant

¹ Liv. I, ch. xxv, 3 et 11. — ² Rom., viii, 36-37. — ³ I Cor., iv, 12-13. — ⁴ II Cor., xii, 9, 10. — ⁵ II Cor., vii, 4.

leur foi dans les supplices, et lassant, par leur patience, la cruauté de leurs bourreaux?

La force chrétienne soutient les hommes apostoliques dans leur pénible ministère; elle leur donne, en outre, un irrésistible ascendant sur les cœurs, et leur fait ainsi opérer un grand bien.

Elle est pour les religieux un moyen efficace de se maintenir dans la fidélité à leurs règles, et de s'encourager réciproquement à la persévérance. Aussi est-ce un trésor pour une communauté de compter, parmi ses membres, de ces âmes énergiques que rien ne peut faire dévier de l'exacte observance, et qui entraînent à leur suite celles même qui n'ont qu'une volonté faible et chancelante.

Considérons enfin que la force chrétienne nous est absolument nécessaire pour acquérir des mérites, remplir notre destinée, nous rendre dignes du ciel. Celui-là ne fait pas fortune qui, dans le monde, craint la peine ou manque de courage; ainsi en est-il dans la vie spirituelle : une extrême misère est le partage des âmes molles, car Jésus-Christ lui-même a dit : « Le royaume des cieus souffre violence : il n'y a que les violents qui l'emportent ¹. »

APPLICATION

Demandons à l'Esprit-Saint par de ferventes prières le don de force, qui ne peut nous venir que de lui. Ne mettons de notre côté aucun obstacle à l'effet de notre prière; reconnaissons et confessons humblement que de nous-mêmes nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, sinon nous égarer et nous

¹ S. Math., xi, 12.

perdre; mais en même temps ranimons notre confiance dans le secours de Dieu, disant avec l'Apôtre : « Je ne puis rien de moi-même, mais je puis tout en « Celui qui me fortifie ¹. »

Pénétrons-nous de ces sentiments du roi-prophète : « Ceux qui aiment votre loi, Seigneur, jouissent « d'une paix profonde, et ne trouvent rien qui puisse « les faire tomber ². Quand je marcherais à travers « les ombres de la mort, je ne craindrais rien, parce « que vous êtes avec moi ³. »

Nous reposant sur l'assistance de la grâce, commençons, dès cet instant même, à être tout à Dieu, tout à notre devoir; résistons courageusement à la tentation, quelle qu'en soit la nature. Disons au sujet de toute faute, de toute imperfection : « Je ne puis, je ne dois, je ne veux. » Lorsqu'il se présente une occasion de bien disons, au contraire : « Je puis, je dois, je veux. »

Oh! que ce mot *je veux*, prononcé par un homme de cœur, peut avoir d'influence sur sa conduite! Prononçons-le donc aujourd'hui en lui donnant pour objet la fidélité à tous nos devoirs de chrétiens et de religieux.

PRIÈRE

« Seigneur mon Dieu, vous êtes ma force et mon « salut; c'est vous qui me couvrez de votre bou- « clier au jour du combat ⁴. » Me confiant en votre secours, je m'offre à vous pour souffrir toutes les peines et me livrer à tous les travaux qu'il vous plaira, car je ne veux et ne désire que le parfait

¹ Philip., iv, 13. — ² Ps. cxviii, 165. — ³ Ps. xxii, 4. — ⁴ Ps. cxxxix, 8.

accomplissement de votre volonté sainte. Accordez-moi, je vous prie, de m'établir solidement dans ces dispositions et d'y persévérer jusqu'à la mort. Ainsi soit-il.

RÉSUMÉ

Considérons l'excellence et la nécessité de la force chrétienne.

1° Cette vertu nous rend vainqueurs du monde, du démon, des passions...

2° Elle nous fait poursuivre fidèlement l'œuvre de notre sanctification...

3° Par elle, nous perséverons au service de Dieu malgré toute peine, toute lassitude...

4° Elle revêt d'honneur et de gloire celui qui la possède...

5° Elle fait opérer un grand bien...

— Elle nous est absolument nécessaire, car il n'y a que les violents qui ravissent le royaume des cieux...

1° Apprécions-la donc comme un riche trésor...

2° Demandons à l'Esprit-Saint le don de force...

3° Pénétrons-nous de la défiance de nous-mêmes...

4° Ranimons en nous la confiance envers Dieu, disant avec l'Apôtre : « Je puis tout en celui qui me fortifie... »

5° Dans cette disposition, déterminons-nous résolument au bien que Dieu demande de nous...

Voir les Résumés, page 247; — Examens particuliers, sujet 115.

191. — LA DOUCEUR

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur (S. Matth., xi, 29).

CONSIDÉRATION

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ nous donnant l'exemple et le précepte de la vertu de douceur, qui a été l'un des traits distinctifs de son caractère, comme elle doit l'être aussi du caractère de tous ceux qui se disent ses disciples.

Il a réalisé par toute sa conduite ces paroles des prophètes : « Dites à la fille de Sion : Voici votre « roi qui vient à vous plein de douceur¹. Voici mon « serviteur que j'ai élu et en qui j'ai mis toutes mes « complaisances : il ne contestera point; il ne brisera « point le roseau froissé; il n'éteindra pas la mèche « qui fume encore². Victime volontaire, il sera mené « à la mort comme une brebis qu'on va égorger, et il « gardera le silence comme l'agneau muet devant celui « qui le tond³. »

Où le considérer, en effet, sans que sa douceur n'apparaisse dans tout son éclat? A Bethléhem et à Nazareth, il est un enfant plein de grâces et d'aménité. Durant sa vie publique il ne cesse de manifester la plus grande bonté, la plus suave mansuétude. Il a été doux envers les Juifs et les Gentils, envers ses dis-

¹ S. Matth., xxi, 5; Zacharie, ix, 9. — ² S. Matth., xii, 13-20; Isaïe, xlii, 1-3. — ³ Isaïe, liii, 7.